

PETERSON ROYCE, Anya, *Anthropology of the Performing Arts: Artistry, Virtuosity and Interpretation in a Cross-Cultural Perspective*, Walnut Creek, CA, AltaMira Press, 2004, 260 p., ill.

Catherine Cyr

Number 39, Spring 2006

Histoire du théâtre et théâtre de l'Histoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/041643ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/041643ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (print)

1923-0893 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cyr, C. (2006). Review of [PETERSON ROYCE, Anya, *Anthropology of the Performing Arts: Artistry, Virtuosity and Interpretation in a Cross-Cultural Perspective*, Walnut Creek, CA, AltaMira Press, 2004, 260 p., ill.] *L'Annuaire théâtral*, (39), 173–175. <https://doi.org/10.7202/041643ar>

plan de la réception de l'œuvre, Anya Peterson Royce explore, dans cet ouvrage, les critères et les caractéristiques qui seraient partagés par l'ensemble des pratiques artistiques relevant du champ du performatif – théâtre, danse, mime, musique. Professeure à l'Université de l'Indiana, spécialiste en anthropologie du théâtre et de la danse, l'auteure, ancienne ballerine, a également conduit, pendant plus de trente-cinq ans, plusieurs recherches ethnographiques au Mexique, notamment chez les Zapotecs du Juchitán. Ses recherches sur le terrain et son immersion dans la communauté lui ont permis, au fil des ans, de développer une définition élargie de l'événement performatif, laquelle, proche de celle proposée par Richard Schechner, embrasse toutes les formes de la performativité, y compris le rituel et la cérémonie. Aussi, Royce, qui souligne l'importance qu'ont eue, pour le développement de sa réflexion, ces expériences intimes en danse et en anthropologie culturelle, entretient-elle dans cet ouvrage les connaissances sensibles et le savoir théorique. Une position qui, assurément, enrichit l'argumentaire finement développé dans *Anthropology of the Performing Arts*.

PETERSON ROYCE, Anya, *Anthropology of the Performing Arts: Artistry, Virtuosity and Interpretation in a Cross-Cultural Perspective*, Walnut Creek, CA, AltaMira Press, 2004, 260 p., ill.

Intéressée depuis plusieurs années par les fondements de l'expérience artistique, tant sur le plan du processus créateur que sur le

S'inscrivant dans une perspective transculturelle, l'ouvrage survole plusieurs périodes historiques – une pratique relativement récente en anthropologie culturelle cherchant à cerner et à définir les points communs entre les différents genres artistiques et donc à identifier ce qu'il y a d'immuable dans la manière dont les artistes et le public présentent et comprennent l'événement performatif (p. 5). Royce couvre ainsi un champ très vaste, fait de pratiques hétérogènes et, souvent, distancées temporellement. Cette double perspective, qui

confère à l'ouvrage l'aspect d'une riche mosaïque, permet à l'auteure de mettre en écho ces critères qui, sur le plan de la maîtrise technique, du style et de la virtuosité de l'interprétation d'une performance, de même que sur le plan de l'expérience spectatrice, demeureraient inchangés d'une forme et d'une époque à l'autre. Des exemples empruntés à la musique classique, au mime, à la *commedia dell'arte*, au *butô*, au ballet, à la transe balinaise ou encore aux rituels de guérison du Juchitàn, dessinent peu à peu la cartographie du fait performatif. Partant de l'idée que l'interprète se trouve au cœur de toute performance en tant que médiateur sensible entre le créateur, l'œuvre, et le public, l'auteure en fait le dépositaire et le maître éventuel de ces caractéristiques qui, réunies, permettent d'atteindre la virtuosité et, plus rarement, la grâce artistique. Parmi ces caractéristiques, se trouvent, notamment, la musicalité, l'économie du geste, la densité de présence, la maîtrise du rythme, la maîtrise de l'immobilité et du silence. Selon Royce, c'est en perfectionnant au fil des ans chacune de ces dimensions que l'interprète atteindra le degré de nonchalance nécessaire pour devenir transparent, s'effacer au profit du plein rayonnement d'une œuvre en communion directe, et parfaite, avec le public.

Reconduisant la tradition séculaire qui fait du danseur ou de l'acteur une simple courroie de transmission, affirmant avec Paul Valéry que l'interprète doit nécessairement disparaître derrière l'œuvre (p. 138), Royce adopte visiblement la définition de l'interprète-instrument plutôt que celle de l'interprète-

créateur. En outre, sa réflexion fait fi des pratiques actuelles où, notamment du côté de l'art performatif, le corps de l'artiste, à la fois créateur et interprète, se fait également le « corps de l'œuvre ». De même, il va sans dire qu'en posant d'emblée la « brillance technique » comme exigence fondamentale de toute performance et en faisant de la virtuosité une composante essentielle de tout système esthétique (p. 21), l'auteure maintient hors de sa réflexion, pourtant généralisante, les pratiques contemporaines fondées sur la rencontre plutôt que sur la maîtrise technique et son éventuel dépassement. C'est pourquoi les pratiques performatives, aujourd'hui foisonnantes, qui relèvent de « l'esthétique relationnelle » (Bourriaud, 2001) demeurent malheureusement en périphérie de son discours. Privilégiant plutôt des pratiques hautement codifiées qui, comme le ballet, traversent les époques en accueillant avec parcimonie l'innovation stylistique, Royce conclut sa réflexion en affirmant que l'art véritablement nécessaire, celui qui persiste, celui qui soulève le public et le transporte vers cet ailleurs indéfinissable du plaisir esthétique, est un art qui, toujours, transcende la présence de l'interprète et préserve son intégrité formelle. Indéniablement, il s'agit là d'une compréhension quelque peu rigide et restrictive des formes et des fonctions des pratiques performatives. Une rigidité qui, c'est heureux, est tout de même atténuée par cet alliage fin, progressivement mis en place par l'auteure, entre la sensibilité de l'écriture et la complexité de l'analyse. Aussi, malgré ses restrictions et ses omissions, *Anthropology of the Performing Arts*,

demeure-t-il un ouvrage phare pour qui s'intéresse à l'interprétation ou à certains des fondements, pluriséculaires, des pratiques performatives.

Catherine Cyr